

Test basé sur les normes

Français langue première
40S : Langue et communication
12^e année

Communication orale – L'écoute

La quête de la performance :



quelle est la juste mesure?

Données de catalogage avant publication – Éducation et Formation Manitoba

Test basé sur les normes, français langue première 40S : langue et communication,
12^e année [ressource électronique]. Clé de correction : communication orale –
l'écoute — Janvier 2018

ISBN : 978-0-7711-8011-8 (PDF)

1. Français (Langue) – Examens.
 2. Tests centrés sur une norme – Manitoba.
 3. Français (Langue) – Étude et enseignement (Secondaire) – Manitoba.
- I. Manitoba. Éducation et Formation Manitoba.
448.0076

Tous droits réservés © 2018, le gouvernement du Manitoba représenté par le ministre de
l'Éducation et de la Formation.

Éducation et Formation Manitoba
Bureau d'Enfants en santé Manitoba et Division de l'éducation de la maternelle
à la 12^e année
Bureau de l'éducation française
Winnipeg (Manitoba) Canada

Tous les efforts ont été faits pour mentionner les sources aux lecteurs et pour respecter la
Loi sur le droit d'auteur. Dans le cas où il se serait produit des erreurs ou des omissions,
prière d'en aviser Éducation et Formation Manitoba.

La reproduction du présent document à des fins éducationnelles non commerciales est
autorisée à condition que la source soit mentionnée.

Les sites Web mentionnés dans le présent document pourraient faire l'objet de changement
sans préavis.

Vous pouvez commander des exemplaires imprimés du présent document du Centre de
ressources d'apprentissage du Manitoba (anciennement le Centre des manuels scolaires
du Manitoba), à l'adresse www.mtbb.mb.ca.
ISBN : 978-0-7711-8010-1 (version imprimée)

**Les opinions et les idées exprimées dans le présent cahier peuvent représenter
le point de vue des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position du
gouvernement du Manitoba.**

**Dans le présent document, les mots de genre masculin appliqués aux personnes
désignent les femmes et les hommes.**

Table des matières

Introduction.....	1
Modalités de correction	3
Compilation des notes.....	3
Avant la correction	3
Pendant la correction	3
Cas particuliers relevés durant la correction	3
Résultats d'apprentissage	4
Tâches et pistes à suivre	5

Introduction

Du 15 au 17 janvier 2018, les élèves de la 12^e année du programme scolaire français ont passé le *Test basé sur les normes de Français langue première, 40S : Langue et communication*. Le test évalue les compétences des élèves dans trois domaines :

- la Communication orale – L’écoute,
- la Lecture,
- l’Écriture.

Le présent document traite de la Communication orale – L’écoute. Il présente les modalités de correction dont la personne correctrice doit tenir compte afin de faire une évaluation juste et équitable des réponses des élèves.

Dans ce document vous trouverez :

- les modalités de correction,
- les résultats d’apprentissage évalués,
- les tâches de Communication orale – L’écoute et les pistes à suivre.

Vous trouverez aux pages 3 et 4 les modalités de correction. L’application des modalités repose sur une bonne connaissance des résultats d’apprentissage, du document audiovisuel, de la *Grille d’évaluation qualitative*, des tâches, de la répartition des points, des remarques, des pistes à suivre ainsi que des modèles de réponses d’élèves.

À la page 4, vous trouverez le tableau des résultats d’apprentissage évalués en Communication orale – L’écoute. Ce tableau reprend les informations présentées dans la trousse d’information *Français langue première, langue et communication, secondaire 4, les normes*¹.

Le document audiovisuel ainsi que les tâches de compréhension correspondent au résultat d’apprentissage général et aux résultats d’apprentissage spécifiques de la 12^e année retenus pour le test.

Dans la majorité des tâches de compréhension, il y a plus d’une réponse possible. Quoique la plupart des pistes soient offertes, il est impossible de prévoir toutes les réponses. Ainsi, la personne correctrice est parfois appelée à porter un jugement professionnel par rapport à la qualité de la réponse de l’élève.

À partir de la page 5, vous trouverez la répartition des points et les pistes à suivre pour chacune des tâches de Communication orale – L’écoute.

1. MANITOBA. MINISTÈRE DE L’ÉDUCATION ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE. *Français langue première, langue et communication, secondaire 4, les normes*, Winnipeg, Manitoba, Le Ministère, 2000.

Dans la marge de droite de la clé de correction, en plus de la pondération accordée à chaque tâche, vous trouverez un code qui précise le résultat d'apprentissage général, le résultat d'apprentissage spécifique et les indicateurs de performance visés. La lecture des codes se fait à l'aide du tableau à la page 4. Par exemple, le code CO3-A-1 se lit ainsi :

- Le **CO3** fait référence au résultat d'apprentissage général : L'élève sera capable de comprendre des discours oraux divers, y compris des produits médiatiques, pour répondre à ses **besoins d'information**.
- Le **A** fait référence au premier résultat d'apprentissage spécifique : L'élève sera capable de discuter de la qualité de l'information : bien-fondé, pertinence, cohérence, impartialité, véracité, sources.
- Le **I** fait référence au premier indicateur de performance correspondant à la norme : L'élève dégage les éléments qui constituent la qualité des informations, les valeurs et les points de vue présentés dans le discours, l'image que l'interlocuteur donne de lui-même ou de l'organisme qu'il représente, et l'intention de communication.

Modalités de correction

Compilation des notes

Les deux domaines de compréhension (Communication orale – L'écoute et Lecture) comptent pour 50 % de la note du test. Pour ces deux domaines, l'élève obtiendra une note sur 18 points (valeur totale en compréhension). Afin de transposer cette note sur 50 points, la personne correctrice pourra utiliser le tableau à la fin de la *Clé de correction : Lecture*.

La personne correctrice doit respecter les modalités suivantes.

Avant la correction

- Bien connaître le résultat d'apprentissage général, les résultats d'apprentissage spécifiques et les indicateurs de performance présentés dans le tableau du présent document (page 4).
- Visionner le document audiovisuel *Quand la compétition va trop loin : la santé des jeunes sportifs* relié à cette partie du test (se référer au disque DVD reçu avec les documents du test).
- Lire tous les textes du document intitulé *Cahier de préparation*.
- Étudier le présent document afin de bien comprendre les tâches, la répartition des points, les remarques et les pistes à suivre.
- Étudier la *Grille d'évaluation qualitative* qui présente les éléments relatifs aux trois niveaux de réflexion.

Pendant la correction

- Pour évaluer la réponse de l'élève, la personne correctrice doit tenir compte des éléments recherchés sous les niveaux de réflexion dans la *Grille d'évaluation qualitative*.
- La personne correctrice doit transcrire la note accordée (3, 2, 1 ou 0) sur la feuille de notation.
- Si la personne correctrice éprouve de la difficulté à évaluer une réponse, elle doit relire la tâche, la répartition des points, les pistes à suivre, les modèles de réponses d'élèves, la *Grille d'évaluation qualitative* et, s'il y a lieu, les remarques. Si elle a encore des doutes, elle ne doit pas hésiter à consulter la personne responsable de la correction ou une autre personne correctrice.

Cas particuliers relevés durant la correction

- **Pas de réponse** : Dans le cas d'un élève qui ne fournit pas de réponse, il faut noircir la bulle correspondant à « PR » (pas de réponse) sur la feuille de notation. Toutefois, au moment du calcul du résultat, l'élève obtient la note zéro.
- **Réponse illisible** : Lorsque l'écriture est indéchiffrable, il faut accorder la note zéro.
- **Réponse incompréhensible** : Lorsque la réponse de l'élève est dépourvue de sens, il faut accorder la note zéro.

- **Mots anglais ou anglicismes dans la réponse :** Étant donné que cette partie du test porte sur la compréhension, l'élève qui, à l'occasion, utilise des mots anglais ou des anglicismes ne sera pas pénalisé pourvu que la réponse soit claire.
- **Sources non indiquées :** Lorsque l'élève n'indique pas d'où provient un emprunt, la personne correctrice doit indiquer dans le cahier d'où provient le passage emprunté et attribuer une note uniquement pour la partie du travail qui appartient à l'élève.
- Toute irrégularité doit être portée à l'attention de la personne responsable de la correction.

Résultats d'apprentissage

Communication orale – L'écoute, 12 ^e année		
Résultat d'apprentissage général	Résultats d'apprentissage spécifiques	Indicateurs de performance correspondant à la norme
CO3 L'élève sera capable de comprendre des discours oraux divers, y compris des produits médiatiques, pour répondre à ses besoins d'information .	A L'élève sera capable de discuter de la qualité de l'information : bien-fondé, pertinence, cohérence, impartialité, véracité, sources. B L'élève sera capable de réagir de façon critique aux valeurs et aux points de vue présentés dans le discours. C L'élève sera capable de discuter de l'image que l'interlocuteur donne de lui-même ou de l'organisme qu'il représente.	1. L'élève dégage les éléments qui constituent la qualité des informations, les valeurs et les points de vue présentés dans le discours, l'image que l'interlocuteur donne de lui-même ou de l'organisme qu'il représente, et l'intention de communication. 2. L'élève porte un jugement sur les éléments dégagés, le justifie en s'appuyant sur les indices tirés du discours et en établissant des liens cohérents et logiques entre les éléments retenus. 3. L'élève confirme ou nuance son jugement, s'il y a lieu, sous la forme d'une conclusion.
	D L'élève sera capable de discuter du rôle des médias et de la technologie de l'information dans la société.	1. L'élève présente un point de vue sur le rôle des médias et de la technologie de l'information dans la société et le défend par des arguments cohérents, logiques et pertinents.

Tâches et pistes à suivre

Quand la compétition va trop loin : la santé des jeunes sportifs

1. Selon la D^{re} Élise Martin, quelles valeurs s'opposent dans le monde des sports?

Expliquez votre réponse en vous appuyant sur DEUX différentes valeurs illustrées dans le document audiovisuel.

CO3-B-1

3 points

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une explication perspicace de l'opposition entre deux valeurs dans le monde des sports, appuyée sur des éléments pertinents du document audiovisuel.

Attribuer **2 points** pour une explication adéquate de l'opposition entre deux valeurs dans le monde des sports, appuyée sur des éléments pertinents du document audiovisuel.

Attribuer **1 point** pour une explication rudimentaire de l'opposition entre deux valeurs dans le monde des sports, appuyée sur certains éléments du document audiovisuel.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

REMARQUES

→ Une réponse qui se réfère à deux valeurs qui ne s'opposent pas peut mériter un maximum de 2 points.

→ Une réponse qui se réfère à une seule valeur peut mériter un maximum de 1 point.

Pistes à suivre

• **De manière générale, la pratique d'un sport apporte de nombreux bienfaits pour la santé. Pour les sportifs, il est normal de valoriser la compétition, autant chez les jeunes que chez les plus âgés. Les athlètes visent l'excellence et cherchent constamment à améliorer leurs performances afin d'atteindre un certain niveau de satisfaction, de se démarquer des autres et de savourer leur succès. Cependant, cette quête de la performance a un prix lorsque le sport en question vient monopoliser le temps des jeunes. C'est d'ailleurs le constat d'Élise Martin, pédiatre spécialisée en médecine sportive. Selon elle, la compétition et la performance viennent parfois s'opposer au développement, à la santé et à l'équilibre des athlètes. Lorsque les jeunes athlètes se poussent trop, ils risquent des blessures qui peuvent parfois s'avérer néfastes à leur développement. En surtaxant leur corps quotidiennement dans le but de se dépasser, les jeunes mettent à risque leur santé physique et leur santé mentale aussi, risquant ainsi de devenir des victimes du surentraînement.**

Donc d'un côté, on retrouve les valeurs suivantes chez les jeunes sportifs :

- La compétition, l'excellence, la performance, la réussite, le succès, le dépassement de soi, la victoire, etc.
 - Mickael Faucher, un jeune joueur de tennis de 14 ans, apprécie l'aspect compétitif des sports : « Ce que j'aime beaucoup du tennis c'est la compétition. Durant le match donc, plus c'est serré, plus c'est le fun. On a de longs échanges. On se bat pour la victoire, puis c'est ça que j'aime beaucoup. »

- Afin d'atteindre un niveau de compétition élevé, Mickael Faucher investit énormément de temps à s'entraîner au tennis : « Le nombre d'heures d'entraînement par semaine, ça serait 15 heures. Si je fais un entraînement tôt dans l'après-midi, je vais aller à l'école juste le matin. Je vais parfois avoir des leçons privées, une heure, ensuite un entraînement de groupe pour 2 heures, et la plupart du temps un entraînement physique d'une heure. Une journée de 4 heures d'entraînement comme ça, ça va arriver peut-être 2 fois par semaine, sinon c'est un minimum de 3 heures d'entraînement par jour avec 2 jours de congé. Ça c'est, si y a des tournois, ça va augmenter aussi. »
- Les parents des athlètes sont parfois aussi compétitifs que leurs jeunes. Élise Martin témoigne d'ailleurs des conversations fréquentes qu'elle entretient avec certains parents : « Moi, quand je les vois ces enfants-là, ils se présentent dans mon bureau la plupart du temps avec une blessure, une blessure de surentraînement. Et, ils reviennent, avec une autre blessure de surentraînement. Puis, là on commence à discuter un peu puis souvent, la plupart du temps, le parent est dans le bureau avec moi, et la remarque que j'ai très souvent c'est, quand je dis "Tu dois arrêter pour 6 semaines", bien, j'ai souvent un parent qui va me dire : "Ah non, on ne peut pas. Il y a les championnats canadiens dans 2 semaines. Va falloir qu'on attende après". »
- Christine Blais, la mère de Mickael, admet valoriser davantage la compétition que l'avis d'un expert : « Je vous dirais, que s'il n'y avait pas eu les autres blessures avant, j'aurais peut-être pas suivi les recommandations à la lettre. »
- Sandra Leclair, mère de Nicolas Paquette, peint le portrait d'un enfant qui valorise le succès : « Un petit garçon qui aimait beaucoup atteindre des objectifs, alors autant des objectifs de revenir avec des médailles de compétition, mais aussi objectifs d'améliorer ses temps. »
- Afin d'atteindre ses objectifs, Nicolas Paquette a lui aussi dû investir la majorité de son temps dans la natation : « Pour les heures d'entraînement, ça devait faire quasiment du 30 heures par semaine. Je me levais le matin, je nageais, j'allais à l'école, j'allais renager, puis après ça je faisais mes devoirs puis je me recouchais. C'était pas mal ça ma routine que j'avais. »
- Mickael Faucher valorise aussi le dépassement de soi : « C'est sûr que ce qui me motive c'est regarder les meilleurs joueurs au monde performer. C'est sûr que j'aimerais ça être comme eux. Mais, tu sais le pourcentage des gens qui réussissent à faire ça c'est vraiment vraiment bas. Donc, faut juste travailler fort, puis espérer puis essayer de faire le mieux de nous-mêmes. »

Par contre, les valeurs précédentes s'opposent aux valeurs suivantes :

- La santé, le bien-être, l'équilibre, le bonheur, les études, les relations humaines, le développement, etc.
- Selon Élise Martin, les jeunes doivent trouver un équilibre entre l'entraînement et les relations humaines : « Il y a des sports qui ont une plus grande importance au niveau du temps donné à l'entraînement, comme la gymnastique, le patinage artistique, les sports d'endurance, la natation et donc, des sports qui sont des sports à risque pour un surentraînement. Il y a des filles de 10 ans, 11 ans en gymnastique qui font des 20, 22, 24 heures d'entraînement par semaine, ce qui est beaucoup, avec beaucoup de blessures. Ça va aussi diminuer le temps de socialisation chez ces jeunes-là, le temps d'étude et on en fait

parfois des athlètes avec un développement unidimensionnel de leur personnalité, ce qui peut mettre à risque de faire des burn-out de leur sport. »

- Mickael Faucher s'est blessé à plusieurs reprises à cause d'un entraînement excessif à un jeune âge : « Mickael, quand il avait 8, 9, 10 ans, se tenait, comme on dit, dans le bon peloton de tête au Québec. Il a fait le Championnat canadien. Il a terminé dans les 10 premiers. Mais, après ça s'est corsé avec les blessures. On a eu une première blessure qui est arrivée vers l'âge de 8 ans » (Christine Blais).
- « À chaque fois que je frappais, c'était comme si je recevais un coup de poing dans le coude. Ça tirait à chaque fois. La douleur se diffusait dans toute mon épaule puis ça faisait vraiment mal » (Mickael Faucher).
- Élise Martin témoigne de nombreuses blessures liées à l'entraînement excessif : « Moi, étant donné que je ne suis pas dans une urgence, je vois beaucoup de blessures de surutilisation. Donc, une blessure de surutilisation c'est des blessures parce qu'on fait trop d'heures d'entraînement, on fait trop le même geste répété et on fait des atteintes à des plaques de croissance. »
- De plus, Élise Martin valorise davantage le bon développement des jeunes sportifs : « Le focus doit être absolument sur le développement de l'athlète. La performance, c'est secondaire. Elle vient après. Si on ne s'occupe pas du développement en premier, on n'arrivera pas à une performance. Le problème c'est que la spécialisation trop rapide d'un jeune athlète amène des blessures. »
- Jonathan Tremblay, professeur de kinésiologie, est du même avis : « Lorsqu'on a un athlète qui performe dans un sport en particulier, qui est passionné par son sport, qui veut vraiment devenir le futur Federer, on doit s'assurer que cet athlète-là comprenne bien que s'il développe des aptitudes sportives qui sont différentes de celles qui sont spécifiques à son sport, il va s'assurer d'avoir une meilleure performance un peu plus tard. »
- Bien que Mickael valorise la compétition, il comprend l'importance du bon développement : « Pendant tout le processus de réhabilitation comme recommandation très importante c'est d'avoir un très bon programme au niveau de son conditionnement physique. Son entraînement en gymnase est aussi important que son entraînement sur les terrains de tennis, par rapport aux blessures, puis ça, Mickael l'a bien compris depuis 2 ans » (Christine Blais).
- « Côté performance, j'aime beaucoup beaucoup ça. J'ai gagné, j'ai déjà gagné. J'aime ça gagner, mais se développer en tant qu'athlète et devenir le meilleur joueur de tennis, c'est quand même une de mes priorités » (Mickael Faucher).
- Nicolas Paquette a abandonné la natation justement à cause du surentraînement : « Vers l'âge de 17 ans, j'étais plus capable vraiment d'en prendre. Je performais plus comme avant. J'étais comme un peu découragé, ça fait que j'ai décidé de vraiment tout arrêter ça. Donc, j'ai vraiment arrêté tout ça après 10 ans de ma vie consacrés à la natation. »
- Nicolas n'est pas le seul : « Souvent les athlètes à 17, 18, 19 ans sont fatigués déjà parce qu'ils en ont trop fait. C'est là qu'ils abandonnent. À 15 ans, 75 % des jeunes qui sont dans des sports organisés vont abandonner leur sport » (D^{re} Élise Martin).

- Le témoignage de Nicolas met en évidence l'importance de valoriser un équilibre entre le temps consacré aux sports et à celui réservé au repos : « Pour les heures d'entraînement, ça devait faire quasiment du 30 heures par semaine. Je me levais le matin, je nageais, j'allais à l'école, j'allais renager, puis après ça je faisais mes devoirs puis je me recouchais. C'était pas mal ça ma routine que j'avais. Le soir, j'arrivais, j'étais fatigué, je me couchais tôt le soir, puis je me relevais, puis ça allait pas mieux le lendemain. »
- Jonathan Tremblay réitère l'importance que l'on doit accorder à l'équilibre et au développement : « Donc, ça fait en sorte que les athlètes... on peut nuire à leur évolution aussi dans le cadre scolaire, donc, nuire à la performance scolaire, et puis on nuit au développement de l'athlète, au développement de la personne dans son ensemble. Donc, il faut faire très attention lorsqu'on a des athlètes qui arrivent dans un surmenage qui se prolonge. À ne pas nuire justement au développement de l'athlète et au développement de la personne pour sa performance à long terme, et pour sa carrière, pour sa vie personnelle. »

Quand la compétition va trop loin : la santé des jeunes sportifs

2. Quelle image Mickael Faucher donne-t-il de lui-même?

Expliquez votre réponse en vous appuyant sur des éléments pertinents du document audiovisuel.

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une explication perspicace de l'image que Mickael donne de lui-même, appuyée sur des éléments pertinents du document audiovisuel.

Attribuer **2 points** pour une explication adéquate de l'image que Mickael donne de lui-même, appuyée sur des éléments pertinents du document audiovisuel.

Attribuer **1 point** pour une explication rudimentaire de l'image que Mickael donne de lui-même, appuyée sur certains éléments du document audiovisuel.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

Pistes à suivre

- **Mickael donne l'image d'un jeune sportif compétitif.**

- Mickael avoue qu'il aime la compétition, se battre pour une victoire et gagner.
 - « Ce que j'aime beaucoup du tennis c'est la compétition. Durant le match donc, plus c'est serré, plus c'est le fun. On a de longs échanges. On se bat pour la victoire, puis c'est ça que j'aime beaucoup. »
- À un très jeune âge, Mickael a reconnu que pour faire le pas du récréatif à la compétition, il fallait augmenter les heures d'entraînement.
 - « J'ai commencé à jouer au tennis quand j'avais 5 ans, 6 ans. Puis au début c'était juste récréatif, c'était juste pour le fun, tu sais c'était une activité. Puis à 8 ans j'ai fait les sélections pour l'équipe du Québec, puis ça s'est bien passé, j'ai été sélectionné. Là fallait augmenter les heures d'entraînement. Le récréatif, c'était du passé, puis là c'était rendu la compétition. »
- Mickael vise loin.
 - « Côté performance, j'aime beaucoup beaucoup ça. J'ai gagné, j'ai déjà gagné. J'aime ça gagner, mais se développer en tant qu'athlète et devenir le meilleur joueur de tennis, c'est quand même une de mes priorités. »

- **Mickael donne l'image d'un jeune sportif discipliné, routinier.**

- Mickael se donne à son sport, consacre les heures nécessaires pour réussir. Il a une routine quotidienne qu'il respecte afin de répondre à toutes les exigences pour réussir sur le terrain de tennis et sur les bancs d'école.

CO3-C-1

3 points

- « Le nombre d'heures d'entraînement par semaine, ça serait 15 heures. Si je fais un entraînement tôt dans l'après-midi, je vais aller à l'école juste le matin. Je vais parfois avoir des leçons privées, une heure, ensuite un entraînement de groupe pour 2 heures, et la plupart du temps un entraînement physique d'une heure. Une journée de 4 heures d'entraînement comme ça, ça va arriver peut-être 2 fois par semaine, sinon c'est un minimum de 3 heures d'entraînement par jour avec 2 jours de congé. Ça c'est, si y a des tournois, ça va augmenter aussi. »
- « C'est sûr qu'il y a un côté plaisir, c'est sûr qu'il faut le garder, mais avec tout le temps que tu investis dans ce sport, c'est sûr il faut que tu gardes un certain sérieux. »
- « Pendant tout le processus de réhabilitation comme recommandation très importante, c'est d'avoir un très bon programme au niveau de son conditionnement physique. Son entraînement en gymnase est aussi important que son entraînement sur les terrains de tennis, par rapport aux blessures, puis ça, Mickael l'a bien compris depuis 2 ans » (Christine Blais).
- **Mickael donne l'image d'un jeune sportif raisonnable, sérieux, équilibré, faisant preuve d'une maturité d'esprit.**
 - Mickael semble avoir une perspective équilibrée de son sport et de son entraînement. Il prend au sérieux ce qu'il fait sans perdre de vue la raison première pour laquelle il a commencé à pratiquer ce sport : le plaisir.
 - « C'est sûr qu'il y a un côté plaisir, c'est sûr qu'il faut le garder, mais avec tout le temps que tu investis dans ce sport, c'est sûr il faut que tu gardes un certain sérieux. »
 - Mickael raconte ses blessures sans pour autant dramatiser les événements. Il démontre de la maturité.
 - « Ma première blessure sérieuse a été la dislocation de mon épaule. Mais, ça été vite réglé juste avec quelques petits exercices de renforcement pour que mon épaule soit beaucoup plus solide. »
 - « Quand j'avais environ 10, 11 ans, il y a une deuxième blessure qui est apparue. J'ai changé puis je me suis fait claquer quelque chose dans le dos. Puis là, ça pris beaucoup beaucoup de temps : physiothérapie, docteur. C'est parti, c'est revenu. Mais, finalement ça pris un bon 3 mois puis c'était réglé. »
 - « À chaque fois que je frappais, c'était comme si je recevais un coup de poing dans le coude. Ça tirait à chaque fois. La douleur se diffusait dans toute mon épaule puis ça faisait vraiment mal. »
 - Mickael était assez sage pour accepter de suivre les consignes des spécialistes et pour faire un arrêt total de son sport pendant 6 mois. Une éternité pour un jeune sportif.
 - « ... on a suivi à la lettre ce que les médecins nous ont recommandé et je vous dirais que, là ça fait 9 mois que Mickael a repris l'entraînement, et ça va très bien » (Christine Blais).
 - Mickael comprend l'importance du processus de réhabilitation, l'importance du conditionnement physique.
 - « Pendant tout le processus de réhabilitation comme recommandation très importante, c'est d'avoir un très bon programme au niveau de son conditionnement physique. Son entraînement en gymnase est aussi important que son entraînement sur les terrains de tennis, par rapport aux blessures, puis ça, Mickael l'a bien compris depuis 2 ans » (Christine Blais).

- **Mickael donne l'image d'un jeune sportif réaliste.**

- Quoiqu'il vise haut, Mickael demeure réaliste. Il sait que rares sont ceux qui réussissent à atteindre les majeurs.
 - « C'est sûr que ce qui me motive c'est regarder les meilleurs joueurs au monde performer. C'est sûr que j'aimerais ça être comme eux. Mais, tu sais le pourcentage des gens qui réussissent à faire ça c'est vraiment vraiment bas. Donc, faut juste travailler fort, puis espérer puis essayer de faire le mieux de nous-mêmes. »

Quand la compétition va trop loin : la santé des jeunes sportifs

3. Doit-on conclure que la compétition est néfaste pour la santé des enfants?

Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments pertinents du document audiovisuel et du *Cahier de préparation*.

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une justification perspicace appuyée sur des éléments pertinents du document audiovisuel et du *Cahier de préparation*.

Attribuer **2 points** pour une justification adéquate appuyée sur des éléments pertinents du document audiovisuel et du *Cahier de préparation*.

Attribuer **1 point** pour une justification rudimentaire appuyée sur certains éléments du document audiovisuel et du *Cahier de préparation*.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

REMARQUES

→ Une réponse qui ne se réfère pas au *Cahier de préparation* peut mériter un maximum de 2 points.

→ Une réponse qui se réfère seulement au *Cahier de préparation* peut mériter un maximum de 1 point.

Pistes à suivre

Oui, la compétition est néfaste pour la santé des enfants.

- **Les risques de problèmes physiques et de blessures sont multiples chez les enfants qui pratiquent un sport organisé dans le but de devenir des athlètes de haut niveau.**
 - Les enfants qui s'entraînent trop fréquemment développent des blessures liées à la surutilisation de certaines parties du corps. C'est d'ailleurs le cas pour Mickael Faucher.
 - « Ma première blessure sérieuse a été la dislocation de mon épaule. Mais, ça été vite réglé juste avec quelques petits exercices de renforcement pour que mon épaule soit beaucoup plus solide. Quand j'avais environ 10, 11 ans, il y a une deuxième blessure qui est apparue. J'ai changé puis je me suis fait claquer quelque chose dans le dos. Puis là, ça pris beaucoup beaucoup de temps : physiothérapie, docteur. C'est parti, c'est revenu. Mais, finalement ça pris un bon 3 mois puis c'était réglé » (Mickael Faucher).
 - « À chaque fois que je frappais, c'était comme si je recevais un coup de poing dans le coude. Ça tirait à chaque fois. La douleur se diffusait dans toute mon épaule puis ça faisait vraiment mal » (Mickael Faucher).
 - Christine Blais, la mère de Mickael, constate d'ailleurs l'ampleur et la fréquence des blessures de son fils : « On en a eu une plus sévère l'année dernière à l'âge de 13 ans, au niveau de l'épaule. Là, on a eu un arrêt de 6 mois total. »

CO3-B-1
CO3-B-2
CO3-B-3

3 points

- Les enfants qui exagèrent les heures d'entraînement à un jeune âge risquent aussi de développer des problèmes de croissance qui les affecteront à long terme. C'est ce que nous fait constater Élise Martin, pédiatre spécialisée en médecine sportive : « Moi, étant donné que je ne suis pas dans une urgence, je vois beaucoup de blessures de surutilisation. Donc, une blessure de surutilisation c'est des blessures parce qu'on fait trop d'heures d'entraînement, on fait trop le même geste répété et on fait des atteintes à des plaques de croissance. [...] S'il y a une fracture de la plaque de croissance, l'os peut décider de ralentir sa croissance et il se crée un déséquilibre et là on va avoir une arthrose précoce chez un adulte de 35, 40 ans et avec des séquelles sévères. »
- Selon Élise Martin, chez les jeunes athlètes, cette situation est récurrente : « Moi, quand je les vois ces enfants-là, ils se présentent dans mon bureau la plupart du temps avec une blessure, une blessure de surentraînement. Et, ils reviennent, avec une autre blessure de surentraînement. »
- Mélanie Dugré constate l'impact que peut occasionner une trop grande compétition sur un enfant : « En voyant [...] le jeune Mathieu s'éreinter à lever des poids et accomplir ses 300 tirs au but quotidiens, je me suis demandé ce que ces enfants entretiendront comme souvenirs de leur enfance et de leur expérience dans le hockey mineur » (« L'obsession de la réussite », § 10).
- **La compétition peut mener au surentraînement, ce qui par conséquent nuit au rendement et apporte son lot de problèmes psychologiques chez les athlètes concernés.**
 - Au-delà des blessures, Élise Martin nous informe sur tout ce qui peut être associé aux symptômes liés au surentraînement : « Le surentraînement, c'est un phénomène qui se rencontre chez 30 % des jeunes dans tous les sports, mais surtout les sports d'endurance. C'est nouvellement reconnu si on veut chez les jeunes. C'est décrit depuis très longtemps chez l'athlète adulte. Le surentraînement, pour le définir, c'est la diminution de la performance et c'est la diminution du sommeil, perte d'appétit, perte de plaisir, changement de son caractère et difficulté à se remettre d'un gros entraînement, douleurs généralisées, et la fréquence cardiaque qui est augmentée au repos. »
 - Nicolas Paquette, un jeune nageur qui en est venu à laisser tomber complètement son sport, explique justement comment le surentraînement s'est emparé de son quotidien.
 - « Puis, à un moment donné, j'étais fatigué souvent. J'arrivais aux entraînements, puis j'étais pas capable de donner ce que je donnais les semaines auparavant. C'était vraiment plus difficile, puis, je ne comprenais pas trop pourquoi non plus. C'était comme si le corps voulait plus en donner. Ils m'ont fait plusieurs tests, puis ils m'ont parlé d'un diagnostic de surentraînement » (Nicolas Paquette).
 - « Pour les heures d'entraînement, ça devait faire quasiment du 30 heures par semaine. Je me levais le matin, je nageais, j'allais à l'école, j'allais renager, puis après ça je faisais mes devoirs puis je me recouchais. C'était pas mal ça ma routine que j'avais. Le soir, j'arrivais, j'étais fatigué, je me couchais tôt le soir, puis je me relevais, puis ça allait pas mieux le lendemain. Ça fait que c'est quand même très difficile. Vraiment, tu te sens vidé. Là chacune de mes courses c'était vraiment horrible du début jusqu'à la fin » (Nicolas Paquette).

- Nicolas n'est pas le seul à avoir cessé de pratiquer son sport préféré dû aux symptômes liés au surentraînement. Au contraire, il se retrouve parmi la majorité des jeunes athlètes : « Souvent les athlètes à 17, 18, 19 ans sont fatigués déjà parce qu'ils en ont trop fait. C'est là qu'ils abandonnent. À 15 ans, 75 % des jeunes qui sont dans des sports organisés vont abandonner leur sport » (D^{re} Élise Martin).
- La compétition peut aussi causer des problèmes de stress et d'anxiété chez les enfants qui ressentent de plus en plus l'obligation de répondre aux attentes de leurs parents.
 - « L'anxiété de performance est associée à la peur de se faire juger et d'échouer. Les enfants craignent de ne pas atteindre les attentes de réussite de leurs parents. Ils ont peur de les décevoir et cette anxiété se développe dès la petite enfance » (« La peur de décevoir », § 1).
 - « La pression est-elle trop grande? Même dans les activités parascolaires, la compétition règne. En natation, on se doit d'être Michael Phelps. Au cours de danse, on souhaite devenir une danseuse étoile. Au soccer, on veut être qualifié à la Coupe du monde. Il faut se dépasser et gagner constamment » (*ibid.*, § 4).
 - « Alors que nous vivons à une époque où nous faisons moins d'enfants, nous devons à tout prix réussir ceux que nous avons. Dans ce contexte, tous les espoirs deviennent permis et aucune dépense n'est trop folle pour cette précieuse progéniture qui, ce faisant, hérite d'un fardeau bien pesant à porter » (« L'obsession de la réussite », § 4 et 5).
- **Trop passer de temps à pratiquer un sport peut nuire au bon développement des jeunes.**
 - Lorsqu'il y a surentraînement, on parle aussi d'un manque d'équilibre chez les jeunes. On met de côté les relations humaines et la scolarité au profit d'un seul sport, produisant ainsi des êtres plutôt fragiles : « Il y a des filles de 10 ans, 11 ans en gymnastique qui font des 20, 22, 24 heures d'entraînement par semaine, ce qui est beaucoup, avec beaucoup de blessures. Ça va aussi diminuer le temps de socialisation chez ces jeunes-là, le temps d'étude et on en fait parfois des athlètes avec un développement unidimensionnel de leur personnalité, ce qui peut mettre à risque de faire des burn-out de leur sport » (D^{re} Élise Martin).
 - Jonathan Tremblay, professeur de kinésiologie, se range aussi du côté d'Élise Martin quant aux dangers liés au surentraînement : « Donc, ça fait en sorte que les athlètes... on peut nuire à leur évolution aussi dans le cadre scolaire, donc, nuire à la performance scolaire, et puis on nuit au développement de l'athlète, au développement de la personne dans son ensemble. »
 - Au-delà du monde des sports, la compétition peut être néfaste chez les enfants en milieu scolaire, où elle nuit aussi au développement de l'élève. C'est ce que constate Aurélie Jeannin-Rieau : « Dès le plus jeune âge, nous sommes placés dans un système comparatif. À l'école, l'autre, le camarade est le concurrent à dépasser voire à vaincre si l'on veut sortir vainqueur de la mêlée. [...] L'éducation devient paradoxalement le monde de la performance par excellence. Dépassés par le processus, nous grandissons dans cette recherche de réussite. Nous oublions la saine émulation au profit de la compétition et de la comparaison dans ce qu'elles peuvent avoir de plus violent. Là encore, le résultat final prend le pas sur la richesse du chemin à parcourir. Je ne cherche pas à être bon mais à être meilleur que l'autre » (« La quête de performance : que cherche-t-on à prouver? », § 5).

Non, la compétition n'est pas néfaste pour la santé des enfants.

- **À priori, s'investir dans un sport est bon pour la santé. La compétition peut aussi amener les jeunes à se dépasser et à développer de bonnes habitudes, leur permettant ainsi d'atteindre leurs buts et de connaître du succès.**
 - Malgré les quelques blessures qui l'ont ralenti, Mickael donne l'impression qu'il adore toujours le tennis et qu'il apprécie la compétition.
 - « Ce que j'aime beaucoup du tennis c'est la compétition. Durant le match donc, plus c'est serré, plus c'est le fun. On a de longs échanges. On se bat pour la victoire, puis c'est ça que j'aime beaucoup » (Mickael Faucher).
 - « Côté performance, j'aime beaucoup beaucoup ça. J'ai gagné, j'ai déjà gagné. J'aime ça gagner... » (Mickael Faucher).
 - Mickael rêve aussi de percer et de faire partie des meilleurs joueurs de tennis, et pour ce faire, il se fixe des buts tout en valorisant l'effort et le dépassement : « C'est sûr que ce qui me motive c'est regarder les meilleurs joueurs au monde performer. C'est sûr que j'aimerais ça être comme eux. Mais, tu sais le pourcentage des gens qui réussissent à faire ça c'est vraiment vraiment bas. Donc, faut juste travailler fort, puis espérer puis essayer de faire le mieux de nous-mêmes. »
 - De manière générale, être compétitif développe chez nous de bonnes habitudes de travail. Cela nous permet d'atteindre des objectifs qui requièrent des efforts et de nous démarquer de la norme dans une société de plus en plus préoccupée par la performance. Vaut donc mieux promouvoir cette valeur dès un jeune âge.
 - « Avoir le plus haut salaire possible, battre des records, être le premier de la classe, devenir numéro 1 de la société qui vous emploie... Vous n'avez pas à rougir de ces objectifs : briguer la première place, c'est assumer ses ambitions au grand jour! » (« Je veux être le meilleur », § 1.)
 - Certains croient même que nous sommes nés compétitifs : « Le fait de vouloir être le meilleur dans un contexte donné est humain et naturel. Cette faculté à sublimer et exceller est ancrée dans nos gènes. Nous pourrions définir cela par l'ambition » (*ibid.*, § 2).
- **Qui dit compétition ne veut pas nécessairement dire surentraînement. Il s'agit de donner priorité au développement des jeunes athlètes et de s'assurer de bien les encadrer tout en se fixant des buts.**
 - Mickael rêve de percer et de faire partie des meilleurs joueurs de tennis, sans pour autant perdre de vue les bonnes habitudes liées au développement sain de ses habiletés : « C'est sûr que ce qui me motive c'est regarder les meilleurs joueurs au monde performer. C'est sûr que j'aimerais ça être comme eux. Mais, tu sais le pourcentage des gens qui réussissent à faire ça c'est vraiment vraiment bas. Donc, faut juste travailler fort, puis espérer puis essayer de faire le mieux de nous-mêmes. »
 - Il valorise d'ailleurs autant le développement que la performance : « Côté performance, j'aime beaucoup beaucoup ça. J'ai gagné, j'ai déjà gagné. J'aime ça gagner, mais se développer en tant qu'athlète et devenir le meilleur joueur de tennis, c'est quand même une de mes priorités. »

- Il est possible de garder un esprit compétitif tout en s’amusant sans nécessairement s’exposer à des blessures relatives au surentraînement. Les spécialistes proposent simplement d’éviter la spécialisation précoce des jeunes sportifs et de mettre l’accent sur leur progression avant de parler de performance.
 - « Le focus doit être absolument sur le développement de l’athlète. La performance, c’est secondaire. [...] Et donc on dit ne pas spécialiser un enfant avant l’âge de 12, 13 ans, en tout cas, à la puberté. Et éviter qu’il fasse que ça, et même si on le spécialise, on devrait le laisser s’entraîner 5 jours maximum par semaine dans son sport et avoir 2 jours en dehors de son sport. Il peut faire une autre activité une journée, puis une journée, il devrait se reposer complètement. Et même on dit que, il devrait avoir 2 à 3 mois par année de repos de son sport qu’on étalerait dans différentes périodes dans l’année » (D^{re} Élise Martin).
 - « Lorsqu’on a un athlète qui performe dans un sport en particulier, qui est passionné par son sport, qui veut vraiment devenir le futur Federer, on doit s’assurer que cet athlète-là comprenne bien que s’il développe des aptitudes sportives qui sont différentes de celles qui sont spécifiques à son sport, il va s’assurer d’avoir une meilleure performance un peu plus tard » (Jonathan Tremblay).
- Le fait de simplement exposer les jeunes à divers exploits réussis grâce au dépassement de soi et à la compétition peut les encourager à réaliser leurs propres rêves. Les sportifs le disent, atteindre un but quasi impossible et se distinguer de la masse apporte des sentiments de satisfaction inégalés.
 - C’est le cas pour les coureurs d’ultra-trail : « Quête identitaire, communion avec la nature ou exploit sportif : les motivations des coureurs, toujours plus nombreux, qui participent ce week-end à l’Ultra-Trail du Mont-Blanc (UTMB) sont multiples mais tous se retrouvent dans la fierté d’avoir réalisé quelque chose d’extraordinaire » (« Ultra-Trail : entre quête identitaire et exploit sportif », § 1).
 - Frédéric Dion trouve le bonheur en entreprenant des aventures incroyables qui requièrent un esprit compétitif : « Frédéric le jure : il ne cherche pas à impressionner, ni à se venger ou à compenser quoi que ce soit. Il se lance dans des quêtes impossibles parce que cela le rend heureux et donne un sens à sa vie » (« Vers l’infini, et plus loin encore! », § 10).
 - Se souvenant d’une traversée de l’Alaska en kayak, Frédéric réitère le lien qui peut être établi entre la réussite d’accomplissements incroyables et l’épanouissement d’une personne : « Devant eux, le reflet de la montagne dans l’océan, tandis que de part et d’autre de leur embarcation, le souffle des baleines résonnait doucement. La gorge nouée, Frédéric a alors ressenti cette sorte de plénitude qui n’a rien à voir avec le confort » (*ibid.*, § 19).

Grille d'évaluation qualitative

	Réponse perspicace 3 points	Réponse adéquate 2 points	Réponse rudimentaire 1 point	Réponse insuffisante Aucun point
Tâche explicative	<p>Compréhension approfondie</p> <p>Explication réfléchie</p> <p>Références à des éléments judicieusement choisis</p> <p>Texte cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions, synthèses ou solutions révélatrices d'une compréhension approfondie</p>	<p>Compréhension convenable</p> <p>Explication correcte</p> <p>Références à des éléments appropriés</p> <p>Texte généralement cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions ou solutions convenables</p>	<p>Compréhension superficielle</p> <p>Explication simpliste, ambiguë</p> <p>Référence à des éléments peu pertinents</p> <p>Texte décousu, vague, ambigu, répétitif</p> <p>Généralités³, répétitions des idées</p>	<p>Absence de compréhension de la tâche</p> <p>Références, citations non pertinentes ou sans explication</p> <p>Document mal interprété</p>
Tâche critique	<p>Compréhension approfondie</p> <p>Explication réfléchie</p> <p>Justification réfléchie</p> <p>Arguments convaincants, révélateurs</p> <p>Références à des éléments judicieusement choisis</p> <p>Texte cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions, synthèses ou solutions révélatrices d'une compréhension approfondie</p>	<p>Compréhension convenable</p> <p>Explication correcte</p> <p>Justification appropriée</p> <p>Arguments convenables</p> <p>Références à des éléments appropriés</p> <p>Texte généralement cohérent¹ et clair²</p> <p>Conclusions, déductions ou solutions convenables</p>	<p>Compréhension superficielle</p> <p>Explication ambiguë</p> <p>Justification simpliste</p> <p>Arguments faibles, affirmations gratuites</p> <p>Référence à des éléments peu pertinents</p> <p>Texte décousu, vague, ambigu, répétitif</p> <p>Généralités³, répétitions des idées</p>	<p>Arguments erronés, hors sujet</p>
	Tâche critique exigeant des références à d'autres documents du test ⁴			
	Référence à des éléments judicieusement choisis provenant d'un autre document du test	Référence à des éléments appropriés provenant d'un autre document du test	Référence à des éléments peu pertinents provenant d'un autre document du test	

1. ordonné, logique, harmonieux; rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles
2. précis, facile à comprendre, n'exigeant aucune interprétation
3. qui n'informent pas sur le sujet abordé
4. textes du *Cahier de préparation* ou document audiovisuel